

**cité de la musique**

**Carolyn Carlson**



*du vendredi 10 au dimanche 12 mai 1996*

**notes de programme**

# **cité de la musique**

**François Gautier**, président

**Brigitte Marger**, directeur général

**vendredi 10 et samedi 11 mai - 20h**  
**dimanche 12 mai - 16h30 / salle des concerts**

## **Carolyn Carlson**

*The Field*

(durée environ 1h30)

**Carolyn Carlson**, danse

**Larrio Ekson**, danse

**Michel Portal**, clarinettes, saxophones, bandonéon

**Trilok Gurtu**, percussions

**Barre Phillips**, contrebasse

*FIP* est partenaire du cycle Carolyn Carlson

Le spectacle du dimanche est présenté par Jean-Pierre Derrien

spectacle sans entracte

**Peter Vos**, lumières

**Etienne Bultingaire**, sonorisation

**Joël Simon**, régie générale

**Jean-Marc Letang**, régie plateau

**Marc Gomez**, régie lumières

**Didier Panier**, régie son

## Carolyn Carlson ou le swing des émotions

On pourrait dire de Carolyn Carlson qu'elle est la plus Africaine des danseuses Occidentales et de Michel Portal, le plus créole des musiciens Français. Ce dernier se qualifie lui-même de « plus Afro qu'Intellecto », voulant signifier par là qu'il recherche moins l'horizon intellectuel de la musique que sa dimension sensitive et corporelle qui la rapproche immédiatement de la danse par la pulsation, le timbre et la couleur.

Carolyn Carlson, comme la plupart des Américains, a été baignée de culture et de musique noire. Elle est née sur la côte ouest avec Elvis Presley et a grandi avec le be-bop. bercée par le gospel et giflée par le blues, son adolescence s'est faite au son du rock. Mais c'est dans le folk qu'elle retrouve les accents de sa nostalgie d'enfance.

Nostalgie qui dans *Blue Lady* développe à partir du folk et du blues sa palette de couleurs dont la dominante est bleue. Bleue est la couleur fondamentale de l'expression musicale des Noirs Américains. La fameuse « blue note », qui exprime une intuition insaisissable par d'autres voies que celle du cœur. Pour Carolyn Carlson, la couleur décline des états d'être et des états d'âme. Elle donne le ton de sa relation avec les autres.

« René est bleu » dit-elle en parlant de son compagnon de voyage, le compositeur René Aubry. Une métaphore qui en dit long sur son rapport à la musique et à la vie. D'aucuns pourraient déceler une forme d'innocence à regarder l'existence à travers le prisme des couleurs. Mais c'est une innocence délibérée qui conduit sa philosophie de la vie et qui alimente en permanence le creuset intime où elle puise sa créativité. Michel Portal et Carolyn Carlson, dans leur principe de collaboration, définissent d'emblée le choix du ton et de la teinte qui brosera le fond de leur dialogue improvisé.

Ici, le rouge s'impose. « Michel Portal est rouge » dit-elle en souriant. Une coloration que ne renierait sans doute pas ce musicien qui cherche le métissage des apports chromatiques toujours renouvelés par l'embrasement des nuances chaudes du jazz. Michel Portal décline une étonnante verdure dans la chaleur recherchée de ses dialogues avec le chatolement des musiques africaines et créoles ou avec l'orange Indien mixé de sons californiens d'un Trilok Gurtu. Trilok Gurtu qui passe au crible de ses tablas fusionnels pétris de tradition indienne, le jazz de Miles Davis ou de Coltrane, le funk de James Brown ou

le rock de Jimmy Hendrix, est en train d'inventer les couleurs inédites d'un nouveau groove Indien. Il alimente d'un apport d'oxygène le sang d'un jazz contemporain dont le soufflet des bandonéons et les clapets des clarinettes de Maître Portal maintiennent la pulsation. Une pulsation que Carolyn Carlson traduit dans sa chorégraphie par la fluidité de ses gestes, le « swing » si particulier de ses mouvements et la couleur de leur développement dans l'espace. Car il est clair que Carolyn swingue. « La danse, dit-elle, c'est le swing ». C'est cette chose insaisissable qui est au cœur de la liberté du jazz et de la danse. Cette chose qui ne s'explique pas, qui ne se laisse prendre à aucune écriture musicale ou chorégraphique. Cette chose qui parle du corps dans le langage de l'intuition et qui conduit le mouvement musical et chorégraphique dans des espaces qui leur sont propres. Ce mouvement n'est pas le simple déplacement du corps dans l'espace et dans le temps. Il serait plutôt comparable à celui du feu qui puise toute son ardeur dans ce qui brûle de l'intérieur.

Ce swing est chez elle autant une affaire personnelle que le fruit de l'enseignement chorégraphique d'Alwin Nikolais avec lequel elle a dansé sept ans. Sept ans, c'est tout un programme et tout un cycle pour Carolyn Carlson. Ce mouvement insaisissable, Alwin Nikolais qui fut à l'origine pianiste de jazz, l'appelait « motion ». Concept aussi intraduisible en français moderne que le mot swing mais qui en vieux français tiré du *motus* latin ou *motu proprio* (littéralement mouvement propre) signifie la grâce, l'émotion, le mouvement de l'âme ou encore la motivation du geste. Mais si cette motion a quelque rapport avec le swing, elle ne se développe pas moins dans un espace qui est propre à la danse et qui ne se confond pas avec celui de la musique. Et cet espace prend toute sa mesure dans le théâtre. Car c'est le théâtre qui, en dernière analyse, rend possible cette rencontre entre le langage contemporain de la danse de Carolyn Carlson et ceux des musiciens. Loin de vouloir noyer la danse dans les espaces mouvants de la musique, elle convoque celle-ci pour une conversation à bâtons rompus dans le lieu qu'elle même habite d'une présence si personnelle : la scène théâtrale.

C'est bien un moment de théâtre que propose la danseuse aux musiciens comme Michel Portal dont elle dit qu'il a « un naturel pour le théâtre ». C'est d'ailleurs le cas pour la grande majorité des musiciens avec lesquels elle collabore. Trilok Gurtu bien sûr, nourri d'une tradition indienne de la musique née dans le théâtre et dans un rapport savant avec la

danse. Mais aussi Barre Philips, ce contrebassiste de génie qui a noué avec la chorégraphe, sur fond d'une origine californienne commune, une longue complicité musicale de plus de vingt ans qui nous valut en 1974 le superbe moment chorégraphique intitulé *Il y a juste un instant*. Moment qui a donné naissance à une ribambelle de petits chef-d'oeuvres comme *X Land* où Barre Philips jouait avec John Surman et Dieter Fleichtner sur le plateau du festival d'Avignon en 1975, ou encore *Théta* joué et composé par Barre Philips, et le mythique *Trio* avec Larrio Ekson, Jorma Uotinen que Carolyn Carlson a présenté dans cette période à la Scala de Milan sur une musique des deux compères inséparables : Barre Philips et John Surman.

Barre Philips, mordu de danse, travaille aussi avec d'autres chorégraphes, dirige des ateliers de musique pour la danse tout en poursuivant une formidable carrière de musicien à la scène et au studio, collaborant avec les plus grands musiciens du moment. Il a à son actif, musique contemporaine et jazz mêlés, plus de cent disques dont trente enregistrés sous son propre nom. Mais sa fidélité à Carolyn Carlson reste intacte, ce qui nous promet de futurs moments d'anthologie. Il faut d'ailleurs remarquer, en cette matière, que le mot fidélité n'est pas un vain mot pour cette chorégraphe qui semble former une vraie famille avec les musiciens avec qui elle collabore. Elle se comporte en cela comme une vraie « jazzwoman ». Et ce n'est pas le moindre de ses mérites que d'avoir réuni autour de la danse et de les y avoir attachés, des musiciens de l'étoffe de Michel Portal, Barre Philips, John Surman, Dieter Fleichner, Igor Wakevitch, Jean Schwarz, Stu Martin, Jean-Luc Ferrari et bien d'autres. Il y a dans le ciel chorégraphique une comète nommée Carlson qui entraîne dans son sillage une cohorte d'étoiles musicales. Et cette comète revient régulièrement sous des formes toujours nouvelles où son corps effilé dessine d'une façon inimitable les arabesques nées de l'alchimie de ses rencontres avec les musiciens. Cette chorégraphe qui dans son enfance jouait du piano, mais ne tenant pas en place dansait devant l'instrument, a su puiser dans une tradition musicale allant de Bach à Edgar Varèse en passant par les grands contemporains du Jazz ou d'ailleurs, un imaginaire qui lui est propre.

Imaginer, disait Bachelard, ce n'est pas associer des images entre elles, mais les défaire, les déjouer, les détourner. L'imaginaire du jazz déjoue et contourne sans cesse ses propres images sonores. Celui de

Carolyn Carlson puise dans la musique un fonds d'images qu'elle détourne à ses fins propres. Pour cela, l'improvisation joue un grand rôle car l'improvisation suppose la confrontation, le jeu - au sens collectif de jeu de société - avec l'autre. L'humour, la distance, la dérision, jeu de cache-cache et de colin-maillard, jeu de dupes et jeu de bluff, poker menteur et jeu de la vérité. Là où excellent les musiciens de jazz, Carolyn Carlson les prend à leur propre jeu. C'est cette capacité de tout remettre en jeu qui fait des grands danseurs et des grands musiciens des enfants éternels. Il suffit de regarder jouer Carolyn Carlson et Michel Portal pour s'en convaincre. Mais le jeu, c'est aussi la répétition. La répétition dans le travail quotidien du studio, mais avec la capacité de répéter en jouant vraiment comme ne savent le faire que les enfants ou ceux qui ont su magnifiquement le demeurer. Répétition et répétitivité aussi qui est une manière de jouer et de rejouer la répétition elle-même en la transformant dans un mouvement qui tient de la spirale. Le goût de Carolyn Carlson pour les musiques répétitives vient sans aucun doute de là. La musique répétitive comme celle de Philip Glass est une musique qui ouvre l'espace du jeu. Jeu de la création, cour et jardin d'une récréation où Carolyn Carlson invite Larrío Ekson dans l'espace ludique autant que métaphysique du double et de la gémellité où le corps blanc de l'une se reflète dans le corps noir de l'autre et réciproquement. Canevas d'une répétition où elle dessine, par sa danse originale, les formes libres d'une mélodie qui se tisse dans les mailles d'une musique qui lui prête sa trame. Une musique qui sait chanter comme en écho à la mélodie dansée, la terre où le corps se meut et le ciel auquel il aspire. A la façon d'un Bob Dylan avec qui Carolyn souhaite un jour danser, qui élève dans le creuset du Folk, du Blues, du Rock et des musiques du monde, un chant universel qui parle de l'homme.

Chant parfois à double voix, à double corps où Larrío Ekson, ce danseur-musicien, métis d'Apache, d'Indien Séminole et d'Indonésien, cette image universelle du danseur-roi, cette hiératique incarnation du *King Lear Prospero* de Bérart, cet Américain baptisé dans la religion du Gospel, vient donner à l'occasion une réplique, en tous les sens du terme, à son amie de vingt ans sur la base d'une longue complicité artistique mais aussi d'un fonds de culture commune du corps, de la musique et de l'espace.

Alain Foix

## ,biographies

**Carolyn Carlson**

Après des études de danse classique à Fresno, Californie puis au San Francisco Ballet, elle rencontre Alwin Nikolaï. Membre de sa compagnie pendant sept ans, elle parcourt le monde lors de nombreuses tournées et c'est ainsi qu'en représentation à Paris en 1968 elle remporte le prix du meilleur danseur du festival international de la danse de Paris. En 1971, sur l'invitation d'Anne Béranger, elle vient passer quelques mois à Paris. La rencontre avec Rolf Liebermann sera également déterminante. Elle est invitée à l'Opéra de Paris où elle crée *Densité 21.5* musique d'Edgar Varèse. Au festival d'Avignon, elle rencontre John Surman et Barre Philips, ce qui marque les débuts d'une longue collaboration avec les musiciens de jazz auquel il convient d'ajouter

Michel Portal, Joachim Kuhn, Dieter Fleichtner, Stu Martin, DaniVan Hecke et des musiciens classiques comme Ivry Gitlis. En 1974, Rolf Liebermann invite officiellement Carolyn Carlson à l'Opéra de Paris en tant que chorégraphe-étoile et lui propose, en 1975, de diriger le Groupe de Recherches Théâtrales de l'Opéra de Paris. Une liste impressionnante de créations données à Paris et dans le monde entier naîtront de cette collaboration. En 1980, commence pour Carolyn Carlson sa période vénitienne, invitée par Italo Gomez à La Fenice. En 1985, Carolyn Carlson rentre à Paris où commence une longue et fructueuse association avec le Théâtre de la Ville, Jean Mercure puis Gérard Violette. Suit alors toute une série de spectacles souvent

créés à Paris et présentés en France et à l'étranger. En 1994, elle crée l'Atelier de Paris - Carolyn Carlson, soutenu par la Ville de Paris. Parmi ses plus récentes créations, citons : *Ice, Sub Rosa, Slow, Heavy & Elue, SyySKU*.

### **Larrio Ekson**

Né aux U. S. A. à New York, de père indonésien et de mère mexicaine, Larrio Ekson descend également des tribus indiennes apaches et séminoles. Il se destine au théâtre et participe aux expériences du « Living Theater » et de « La Mamma », puis il étudie la danse à la School of Fine Arts de Carnegie Hall et à la School of Harkness Ballet. C'est dans la compagnie d'Anne Beranger-Joseph Russillio qu'il rencontre Carolyn Carlson. Ils signent ensemble leur première chorégraphie. A l'Opéra de Paris,

Larrio Ekson sera le partenaire principal de Carolyn Carlson et aussi assistant-chorégraphe. Ils travailleront ensemble également à La Fenice. Larrio Ekson a participé à une vingtaine de créations de Carolyn Carlson, notamment à l'Opéra de Paris, au Théâtre de la Ville, en Europe ainsi qu'outre-Atlantique. Artiste invité au Ballet du XX<sup>e</sup> siècle, Maurice Béjart lui règle un solo *Le Voyageur* sur la *VIII<sup>e</sup> symphonie* de Beethoven. Il se produit également avec la compagnie de Peter Goss. En 1993, Roland Petit lui confie la responsabilité de la classe de danse contemporaine de l'école nationale supérieure de danse du Ballet de Marseille. En 1994 a lieu une nouvelle collaboration avec Maurice Béjart et le Ballet de Lausanne pour le rôle principal de *King Lear-Prospero*.

Larrio Ekson est l'un des professeurs attitrés des principaux stages italiens, Bari, Florence, Luca, Milan, Pise, Treviso, Turin, Venise et Vicenza... Il est également l'interprète de nombreux créateurs : Robert Cohen, Paul Taylor, Frederik Ashton, Martha Graham, John Butler, Martha Clarke, Lucas Hoving, Jack Cole...

### **Michel Portal**

est un musicien aux multiples facettes : clarinettiste classique, il obtient les premiers prix de clarinette du Conservatoire de Paris en 1959, du concours international de Genève et du Jubilé Suisse en 1963 et le grand prix national de la musique en 1983. Michel Portal est également soliste et chambriste. Il joue régulièrement avec Georges Pludermacher, Christian Ivaldi, Maria Joao Pires,

Bruno Canino...Youri Bachmet, Gérard Caussé, Bruno Pasquier... les Quatuors Melos, Talich, Orlando, Sine Nomine... Il se passionne également pour la musique contemporaine. Il a travaillé avec Kagel, Stockhausen, Berio, Boulez et Globokar. Il a participé à de multiples concerts avec l'Ensemble Musique Vivante de Diego Masson. Improvisateur recherché, il se produit régulièrement avec Carolyn Carlson. Michel Portal poursuit dans le domaine de l'avant-garde des recherches axées sur les problèmes de la création commune. Passionné par le jazz, il s'entoure des meilleurs musiciens européens (Texier, Humair, Solal, Jenny-Clark...) et crée le Portal Unit. Il abandonne parfois la clarinette pour le bandonéon ou le

saxophone. Michel Portal compose avec succès des musiques de film (*Le Retour de Martin Guerre, Les Cavaliers de l'Orage, Champ d'Honneur*).

### **Trilok Gurtu**

Aucun musicien n'a fait plus que Trilok pour mélanger les subtilités de la musique orientale et occidentale et pour créer quelque chose d'original, de dynamique et d'irrésistible. Né à Bombay dans une famille passionnée par la musique (la mère de Trilok, Shobha, est une chanteuse classique célèbre). Les premières connaissances de Gurtu dans les règles et les structures rythmiques de la musique classique indienne remontent à l'âge de 5 ans avec l'étude du tabla. S'il était né une génération plus tôt peut-être aurait-il continué sur ce chemin bien particulier mais il fut vite

conquis, comme toute une génération, par le rock et la soul de Jimi Hendrix, James Brown et les Supremes et, surtout, par les sonorités du jazz américain. Aux tablas s'ajoutent peu à peu toutes sortes de batteries et de percussions et dès lors, sa réputation d'expérimentateur s'accroît rapidement. Il quitte l'Inde pour l'Europe en 1973. Il joue avec de célèbres musiciens, dont Don Cherry, le trompettiste légendaire. Il collabore avec Oregon, le groupe de jazz progressif, qui le fait connaître sur la scène internationale. Lors d'un concert au festival européen de jazz en 1988, Trilok Gurtu rencontre John McLaughlin. C'est le début d'une collaboration, deux albums et de nombreuses tournées dans le monde entier. Trilok joue surtout avec son propre groupe dont l'originalité se fonde autour

d'une batterie posée par terre, composée de cymbales, charleston, caisse claire, tom et grosse caisse, tablas, dhols, gongs, blocks, cloches, sans oublier sa fameuse bassine d'eau où il immerge ses instruments pour créer des effets étonnants. Aux chants se mêlent des improvisations de joueur de tabla pour imiter les rythmes. Trilok excelle aussi bien dans la fusion, le funk où s'entremêlent parfois des rythmes indiens surprenants, que dans des compositions plus réfléchies, plus délicates.

### **Barre Phillips**

Compositeur et instrumentiste, le bassiste Barre Phillips travaille pour le cinéma, la danse et le théâtre. Il a composé la musique pour une dizaine de films (Robert Kramer, Jacques Rivette, William Friedkin, Marcel Camus), pour

des ballets (Carolyn Carlson, Dominique Petit...) et des musiques de théâtre pour Antoine Bourseiller et L'Or Théâtre.

Parallèlement à ces activités, Barre Phillips est présent sur les scènes de jazz, de la musique improvisée et contemporaine. Il a enregistré une centaine de disques. Ses expériences sur scène couvrent presque tous les styles de jazz, de Coleman Hawkins à Derek Bailey. Dans les années 70, son travail avec John Surman et Stu Martin (The Trio) a ouvert la voie à bien des groupes actuels.

Parmi les innombrables musiciens qui ont travaillé avec Barre, on peut citer : Archie Shepp, Chick Corea, George Russell, Lee Konitz, Barry Guy, Cecil Taylor, Ornette Coleman et bien d'autres. Barre Phillips est aussi très actif dans le domaine

de l'enseignement. Il dirige régulièrement des ateliers de musique improvisée et de musique pour la danse. Originaire de San Francisco, Barre Phillips vit dans le Sud de la France depuis 1972.

## prochains concerts

réservations : 44 84 44 84

### Chamber Orchestra of Europe

samedi 18 et dimanche 19 mai - 20h et 16H30

Joseph Haydn

*Symphonie n° 70*

Sandor Veress

*Concerto pour piano, cordes et percussions*

Robert Schumann

*Introduction et allegro de concert pour piano et orchestre*

Dimitri Chostakovitch - Rudolf Barchai

*Symphonie de chambre*

(transcription du quatuor à cordes n° 4, op 83a)

**Heinz Holliger**, direction

**Andràs Schiff**, piano

**Chamber Orchestra of Europe**

## les salons de musique

**samedi 1er et dimanche 2 juin - 16h30 et 15h**

Franz Schubert, Franz Liszt, Frédéric Chopin

**Philippe Bianconi**, piano

**samedi 8 et dimanche 9 juin - 16h30 et 15h**

Maurice Ravel, Gabriel Fauré, Igor Stravinsky,

Erik Satie, Francis Poulenc

**Monique Zanetti**, soprano - **Alain Planès**, piano

## Emmanuel Nunes

lundi 3 et mercredi 5 juin

**formules de la cité de la musique**

# **Parcours musique**

## **Carnet musique jeunes**

**deux formules simples  
pour mieux profiter  
de toutes les activités  
de la cité de la musique**

souscription tout au long de l'année

**1. 44 84 44 84**

**3615 citémusique**

(1,29 Frs TTC la minute)

**Parcours musique** : à partir de 150Frs les 3 concerts

**Carnet musique jeunes** : 140Frs les 4 concerts

# cité de la musique

renseignements

144 84 45 45

réservations

individuels

1.44 84 44 84

groupes

1.44 84 45 71

visites groupes musée

1.44 84 46 46

3615 citemusique

(1,29F TTC la minute)

cité de la musique

221, avenue Jean Jaurès 75019 Paris

M Porte de Pantin



France Inter

FIP  
105.1

Un  v nement  
Télérama

FRANCE  
MUSIQUE